



## Les locutions latines dans Astérix

The Harvard community has made this article openly available. [Please share](#) how this access benefits you. Your story matters

|                   |  |
|-------------------|--|
| Citation          | Blair, Ann. " Les locutions latines dans Astérix." In La Renaissance au Grand Large. Mélanges Frank Lestringant, eds. Véronique Ferrer, Olivier Millet, and Alexandre Tarrête. Geneva: Droz, 2019, 817-27.   |
| Published Version | <a href="https://www.droz.org/world/en/7024-9782600058322.html">https://www.droz.org/world/en/7024-9782600058322.html</a>  |
| Citable link      | <a href="http://nrs.harvard.edu/urn-3:HUL.InstRepos:41473777">http://nrs.harvard.edu/urn-3:HUL.InstRepos:41473777</a>  |
| Terms of Use      | This article was downloaded from Harvard University's DASH repository, and is made available under the terms and conditions applicable to Open Access Policy Articles, as set forth at <a href="http://nrs.harvard.edu/urn-3:HUL.InstRepos:dash.current.terms-of-use#OAP">http://nrs.harvard.edu/urn-3:HUL.InstRepos:dash.current.terms-of-use#OAP</a> |

Final author's manuscript for  
Ann Blair, "Les locutions latines dans Astérix," in La Renaissance au Grand Large. Mélanges Frank Lestringant, ed. Véronique Ferrer, Olivier Millet, and Alexandre Tarrête (Geneva: Droz, 2019), pp. 817-27.

### Les locutions latines dans Astérix<sup>1</sup>

Depuis l'antiquité il existe en Europe une longue tradition de la collection et de l'emploi de citations grecques et latines, de divers types et pour diverses fins. On distingue ainsi proverbes, adages, apophtegmes, sentences, maximes, aphorismes, bien que les distinctions entre ces catégories restent toujours un peu floues<sup>2</sup>. Sans être le premier humaniste à s'intéresser aux formes brèves, Erasme joua un rôle primordial dans la diffusion de la théorie et de la pratique de leur emploi à la Renaissance<sup>3</sup>. Onze éditions constamment augmentées entre 1500 et 1536 rassemblèrent 4151 adages, puis, entre 1531 et 1535, Erasme publia encore une collection de 3157 *Apophtegmata*<sup>4</sup>. Chacune des versions de ses recueils eut un retentissement record — avec un total de plus de 250 éditions<sup>5</sup>.

Erasme rassemble dans ses *Adages* toutes sortes d'expressions essentielles à la maîtrise de la culture ancienne, et il explique leur emploi dans ses paratextes ainsi que dans ses ouvrages pédagogiques (le *De copia* notamment). Il distingue quatre sortes d'utilité pour les adages qu'il conseille d'étudier comme des sources de sagesse philosophique, de force persuasive et d'élégance rhétorique, et comme des aides pour mieux comprendre les auteurs anciens<sup>6</sup>. Quant à ses *Apophtegmata*, il les présente dans sa dédicace au jeune duc de Clèves comme des aides pour son éducation — le recueil a pu servir de point de départ à des échanges oraux entre le garçon et son précepteur, Conrad Heresbach, qui avait encouragé Erasme à faire ce travail<sup>7</sup>.

Erasme et ses nombreux imitateurs ont donc intégré l'étude de citations anciennes dans une pédagogie et une culture humanistes qui valorisaient une rhétorique latine étoffée de citations, aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. Cette pédagogie et la réception active des adages d'Erasme perdirent leur assise culturelle à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, mais la pratique de la citation latine perdura, transformée entre XVIII<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles par de nombreux développements — dont le passage au vernaculaire, l'allègement de l'enseignement en latin, un nouveau souci d'éviter le pédantisme, mais aussi le plaisir de participer à une tradition culturelle à la fois historique et socialement sélective<sup>8</sup>. Une collection récente de sentences latines et grecques en recense 2286 alors qu'Erasme avait accumulé un total de 7308 adages et apophtegmes, et pour la plus grande part ce sont des locutions différentes.

L'admirable diversité chronologique et thématique des travaux de Frank Lestringant et son sens de l'humour m'ont encouragée à examiner les locutions latines dans un corpus contemporain, éloigné de la littérature définie par les normes académiques — à savoir les albums d'Astérix.

Allusions et locutions latines figurent dans presque chacun des vingt-cinq albums créés par René Goscinny et Albert Uderzo entre 1961 et 1979 et dans la plupart des

onze albums rédigés par Uderzo seul, après la mort de Goscinny en 1977<sup>9</sup>. Elles créent des effets d'humour de plusieurs sortes, pour les lecteurs avertis, et participent à leur façon à la longue tradition de la citation latine explicitée par Erasme.<sup>10</sup> Goscinny et Uderzo ont puisé leur latin dans une collection de locutions à portée pédagogique, les *Adages* de leur temps — soit les « pages roses » du dictionnaire Larousse. En 1856, lors de leur première parution, Pierre Larousse cherchait à faciliter l'accès aux termes latins que l'on rencontrait alors couramment dans la littérature et la conversation : « Il y a un grand nombre de locutions latines qui ne seraient pas à leur place dans un dictionnaire de langue française, mais dont il est cependant très utile d'avoir la clé, parce que leur emploi fréquent ne permet plus à personne de les ignorer aujourd'hui. »<sup>11</sup> La grande innovation de Larousse était de créer un dictionnaire en format « bibliothèque de poche » et à très bas prix, qui soit ainsi à la portée de chaque élève, donnant accès à une culture bourgeoise à ceux qui ne l'auraient pas eu par leur famille ou leur expérience scolaire. A partir de 1862, les « pages roses » furent placées après le dictionnaire de noms communs et avant celui des noms propres<sup>12</sup>.

Goscinny et Uderzo jouent sur l'expérience scolaire du latin mais aussi sur la présence du latin dans la culture générale française, celle-ci étant relayée à la fois par de grands auteurs (comme Bossuet ou Racine) et par un latin familier et souvent oral. Comme la série a coïncidé avec un déclin marqué de l'enseignement du latin en France après 1968, Astérix joue and jouera probablement encore un rôle non négligeable dans la circulation continue de certaines expressions latines dans la culture contemporaine en France et ailleurs, ainsi que dans les « pages roses »<sup>13</sup>. En effet pendant cent ans les pages roses ont inclus seulement « Ave Caesar morituri te salutant », alors que depuis 1965 on trouve « Morituri te salutant », avec ce renvoi : « voir Ave Caesar... ». Or en 1964 *Astérix gladiateur* utilisait la formule « morituri... » — on peut penser que le Larousse a introduit cette entrée pour répondre aux attentes des lecteurs de l'album.

Astérix connut un succès rapide : le premier album (*Astérix le Gaulois*) fut imprimé en 6000 exemplaires, le second (*La serpe d'or*, 1962) en 20 000, le troisième (*Goths*, 1963) en 40 000, le huitième (*Bretons*, 1966) en 800 000 ; dès l'album suivant (*Normands*, 1966) un tirage d'environ 1,2 million devint la norme. Ainsi en 1968 un commentateur estimait que « deux Français sur trois ont lu un Astérix »<sup>14</sup>. La renommée de la série devint rapidement internationale, surtout en Europe, mais aussi au-delà. Trente ans plus tard on comptait 95 traductions, dont 18 en dialectes et cinq en langues régionales de l'Europe<sup>15</sup>. La critique a suivi peu après, avec un article dès 1969 et un livre, par André Stoll, en 1974<sup>16</sup>, assez rapidement pour que Goscinny ait pu réagir en déniait tout ce que l'analyse académique tentait de lire dans son travail : « Nos intentions étaient beaucoup plus simples que toutes celles qu'on nous prête. Nous voulions seulement tenter d'amuser les lecteurs. »<sup>17</sup> Aujourd'hui la bibliographie sur Astérix compte au moins quinze livres (la plupart datant des dix dernières années), une trentaine d'articles, un numéro spécial de *L'ethnologie française* (1998) et des expositions au Musée des arts et traditions

populaires (1996) et à la BnF (2013-2014). Le rôle du latin dans Astérix a déjà attiré l'attention de deux chercheurs et de quelques sites internet<sup>18</sup>.

La clé de cette réussite si large repose sur la confluence de nombreux niveaux d'humour. Ancien secrétaire de rédaction de *Pilote*, « grand magazine illustré des jeunes », Goscinny visait surtout les adolescents, mais les albums contiennent suffisamment d'humour physique et de simples « paf! » pour attirer aussi les enfants, et des jeux de mots et allusions si subtils et nombreux que les adultes en découvrent encore après plus d'une lecture<sup>19</sup>. Goscinny a expliqué qu'il songeait aux gags dès le début de sa rédaction : « Je fais un synopsis très long et précis pour les quarante-quatre pages une fois que j'ai bien mis mon histoire au point, je la découpe par planches avec les dialogues, les gags, les effets graphiques. C'est à dire que dès le début je sais où je vais. »<sup>20</sup> Le latin figure dans les gags de plusieurs façons, en jouant surtout sur une recontextualisation amusante ou surprenante. Parmi les BD de l'époque, les sentences latines firent une brève apparition dans le premier album des *60 gags de Bill et Boule* où figure en haut de chaque page une citation sentencieuse, dont deux sont en latin et deux sont traduits du latin; dans les albums suivants, les titres sont tous en français et ne visent plus la sentence<sup>21</sup>. Par contraste, dans les albums Astérix tout effet didactique qui pourrait résulter de l'emploi du latin est très efficacement subordonné à l'humour.

Dès la première page du premier album, les Romains déploient leur latin en une succession de termes devenus courants en français : *ipso facto*, *sic*, *vae victis*. Goscinny prépare ainsi le premier gag : « Les Romains y perdent leur latin »<sup>22</sup>. Il nous rappelle au passage que ces termes considérés comme français sont en fait du latin. Effectivement *ipso facto* et *sic* ne figurent pas dans les « pages roses » de 1965, alors qu'ils y étaient en 1856 et 1876 ; au moins dès 1924 ils sont passés dans les pages blanches du Larousse, signe de leur absorption complète par le français<sup>23</sup>. Goscinny s'amuse aussi à introduire du latin dans des situations très quotidiennes de la vie romaine qui ne figurent ni dans les programmes scolaires, ni dans les « pages roses ». Ainsi, dans la villa Quiquifus des *Lauriers de César*, l'intendant tâche de mettre de l'ordre en criant : « Allez, venez vous autres, avec vos mappae\* et scopae\*! » Précisément parce que, même après des études de latin, personne ne connaît ces mots, le panneau inclut une note : « \*torchons et balais »<sup>24</sup>. De même le soldat qui refuse de fouiller le tas de charbon où se cachent nos héros s'exclame : « T'es pas fou, par Mercure? On va se salir, et après on a revue de détail avec caligae cirées et tout et tout. »<sup>25</sup> Pas besoin de note ici car l'adjectif « cirées » suffit pour éclairer un autre terme peu courant dans le vocabulaire latin étudié à l'école. Goscinny s'est sans doute servi d'un dictionnaire pour mettre des mots à usage familier en latin, la langue relevée par excellence, et créer ainsi de l'humour par contraste de registres.

Goscinny a nié avoir étudié le latin à l'école, mais il est peu probable que ce soit le cas<sup>26</sup>. Selon ses propres dires, il était « très bon élève parce qu'on m'avait dit que ça se faisait. Je croyais qu'un premier de la classe avait moins d'ennuis. C'est une erreur : le premier de la classe a autant d'ennuis que le dernier. »<sup>27</sup> Il a fait ses

études au Collège Français de Buenos Aires (aujourd'hui le Lycée Franco-Argentin Jean Mermoz), obtenant son bac en 1943, à une époque où les bons élèves faisaient tous du latin. D'ailleurs, Goscinny a laissé une trace de sa propre expérience, assez exceptionnelle, de l'apprentissage du latin dans une école française en pays hispanophone. Dans le *Combat des chefs* (1966) nous assistons à une leçon sur la déclinaison de *rosa* qui suit cet ordre : « *rosa, rosa, rosae, rosae, rosam, rosa* »<sup>28</sup>. Cependant la pratique française de cette déclinaison est différente, comme l'atteste la chanson de Jacques Brel, qui date de cette même année et à laquelle Goscinny faisait sans doute allusion (mais par une citation inexacte) : « *Rosa, rosa, rosam, rosae, rosae, rosa* ». L'ordre des déclinaisons varie selon les pays et il faut supposer que le Collège français de Buenos Aires employait des manuels de latin issus de la culture hispanique ambiante plutôt que de France directement. Le modèle ancien, établi par Dionysius Thrax et Priscien (NGDAccVocAbl), est suivi en Italie aujourd'hui, alors qu'en Amérique du Nord et du Sud, en Espagne et en Allemagne on inverse les deux derniers cas (NGDAccAblVoc), pour suivre l'ordre à peu près (avec un déplacement du voactif seulement) l'ordre mis en scène dans le *Combat des chefs*. En France et en Angleterre, par contre, on suit aujourd'hui un ordre nettement différent (NVocAccGDAbI) : celui chanté par Jacques Brel. Cet ordre fut diffusé en Angleterre, surtout par les manuels de Benjamin Hall Kennedy, à partir de 1866, sur la base d'un ouvrage allemand de Johan Nicolai Madvig (1844)<sup>29</sup>. Son introduction en France semble plus complexe : la grammaire de Madvig fut traduite en français en 1870. Celle-ci déstabilisa l'ordre ancien (ou italien), en place jusqu'alors, mais d'autres ordres furent proposés d'abord, avant une consolidation de l'ordre de déclinaison actuel (celui de Madvig)<sup>30</sup>.

Goscinny montre aussi des connaissances grammaticales plus poussées lorsqu'il choisit comme expression commençant par T « *Timeo Danaos et dona ferentes* » — locution utilisée régulièrement pour illustrer le « et » adverbial, comme le remarque Benoît Jeanjean<sup>31</sup>. Goscinny a choisi, pour baptiser ses héros, de jouer sur les noms de deux symboles graphiques, l'astérisque et l'obèle, d'abord utilisés dans la philologie grecque hellénistique pour désigner des passages douteux, interpolés, ou répétés. Ces symboles sont devenus depuis des signes de renvoi plutôt génériques, notamment en typographie, formant une paire dans laquelle l'astérisque a le premier rôle suivi de l'obèle. Goscinny n'a pas expliqué la source de son inspiration mais celle-ci repose en tout cas sur une connaissance spécialisée<sup>32</sup>.

Goscinny et Uderzo jouent abondamment sur l'expérience de la scolarité qu'ils partagent avec leurs lecteurs (surtout les lecteurs qui étaient adultes lors de la parution des albums). Uderzo a déclaré qu'« *Astérix [...] est le fruit de nos connaissances gauloises, essentiellement limitées, à l'époque, au Mallet-Isaac (sic), le manuel de notre école primaire.* »<sup>33</sup> On y trouve par exemple la notion que les Gaulois ne craignaient qu'une chose, que le ciel ne leur tombe sur la tête. Mais ce sont les nombreuses images du manuel d'Ernest Lavisse qui ont inspiré plusieurs scènes d'*Astérix* — départ à la chasse, cueillette du gui, Vercingétorix jetant ses armes au pied de César, chef franc porté sur un bouclier par ses guerriers (que la série transpose au chef du village gaulois)<sup>34</sup>. Les allusions à d'autres textes au

programme dans la génération des auteurs abondent. Le *Tour de France par deux enfants* de Georges Bruno (pseudonyme d'Augustine Fouillée), un texte de 1879 qui resta en usage dans les écoles jusqu'aux années 1950, sert d'inspiration pour le *Tour de Gaule* (1965).<sup>35</sup> *L'expiation* de Victor Hugo est parodié dans *Chez les Belges* (1979)<sup>36</sup>. Les noms latins supposent aussi une prononciation « à la française » des noms en -us et -um (*franfrelus, garedefréjus, sacapus, aquarium, babaorum, petitbonum* etc.), prononciation qui était la norme dans les écoles avant 1960, date à laquelle l'éducation nationale a adopté la prononciation enseignée aujourd'hui, considérée comme plus historiquement correcte<sup>37</sup>. Dans un cas, Goscinnny ajoute un accent arverne à la locution latine, la rendant particulièrement difficile d'accès : « chol luchet omnibuche »<sup>38</sup>. Plus difficile à démontrer, bien qu'on puisse l'attester par des expériences personnelles, est la circulation orale à l'école et en famille de sentences comme « errare humanum est » et « mens sana in corpore sano »<sup>39</sup>.

Le latin d'Astérix est un latin bien enraciné dans la culture française. Les passages les plus iconiques sont les expressions de César : « veni vidi vici », « alea jacta est » et « tu quoque, mi fili », qui paraissent dans leur forme originale, mais aussi dans plusieurs allusions en français<sup>40</sup>. Aucune d'elles ne provenait directement du programme de latin, même lorsqu'on y lisait *La guerre des Gaules* de César. Ces citations ont leur origine dans la *Vie de César* de Suétone qui n'était pas dans les programmes scolaires<sup>41</sup>. Mais elles sont entrées dans la culture générale française, surtout au XIX<sup>e</sup> siècle, par le biais de plusieurs citations et réappropriations<sup>42</sup>. « Veni vidi vici » était une expression prisée par Napoléon qui la fit inscrire sur son épée, sur un vase de Sèvres, sur un bouclier dans une peinture de la bataille d'Austerlitz, entre autres supports. Les trois expressions paraissent aussi chez plusieurs auteurs ayant eu une large influence au XIX<sup>e</sup> siècle, dont Michelet (toutes les trois), Amiel (« tu quoque » et « alea »), Dumas et Hugo (« tu quoque »), Flaubert et Sainte Beuve (« veni vidi »), Jaurès et Tarde (« alea »).<sup>43</sup>

Le pirate naufragé émet de nombreuses sentences latines dont la prétention est tournée en ridicule, soit implicitement par la situation, soit explicitement dans le texte. A sa première apparition (*Gladiateur*, 1964), il cite un verset de la Vulgate : « Vanitas vanitatum » (Qohelet 1:2). Par la suite, il préfère des sentences classiques. Un de ses refrains, « O tempora o mores », vient de Cicéron et fut souvent repris par d'autres, anciens et modernes, dont La Fontaine et Edgar Allen Poe dans un poème de ce titre<sup>44</sup>. Ou bien il cite Virgile « O fortunatos nimium, sua si bona norint agricolos » (« Trop heureux les hommes des champs s'il connaissaient leur bonheur »). Et son capitaine de répondre : « Au lieu de faire des calembours faciles, garçon, j'aimerais mieux que tu me dises ce que c'était que ça! »<sup>45</sup> De même quand Triple-Patte conclut : « Victrix causa diis placuit, sed victa Catoni » (les dieux furent pour le vainqueur, mais Caton pour le vaincu), on lui répond : « ça va garçon ! au lieu de faire de l'esprit, il faudra songer à trouver une nouvelle situation ! » De cette locution provenant de la *Pharsale*, les « pages roses » expliquent que « Racine en a fait, dans les *Plaideurs*, une application plaisante. »<sup>46</sup> Ce réemploi a sans doute contribué à faire entrer la locution dans la culture française et dans le dictionnaire. De même pour le verset du Psaume 2 « et nunc reges intelligite ; erudimini qui

judicatis terram », les « pages roses » mentionnent son emploi par Bossuet dans son *Oraison Funèbre* de Henriette-Marie de France, la reine d'Angleterre<sup>47</sup>. Les « pages roses » de 1876 en donnaient seulement une version brève (« et nunc erudimini qui judicatis terram »), mais au moins à partir de 1924 y figure la version plus longue qu'emploie Goscinny<sup>48</sup>.

Plusieurs locutions dans Astérix et dans les « pages roses » ne sont pas d'origine classique, mais proviennent du latin ecclésiastique (« vade retro », « beati pauperes spiritu »<sup>49</sup>), ou médiéval, dont la devise de la ville de Paris « fluctuat nec mergitur » qui figure avec une coquille, « fluctua »<sup>50</sup>. Comme nous avons déjà pu le remarquer, plusieurs citations anciennes prennent une importance accrue par leur réutilisation par des auteurs modernes. Tel est le cas aussi de « quod erat demonstrandum » qui paraît chez Euclide, mais de façon probablement plus significative chez Descartes et Spinoza. De même « quis, quid, ubi, quibus auxiliis, cur, quomodo, quando » remonte à Boèce, mais a été canonisé par son emploi dans des contextes légaux et rhétoriques, du moyen âge jusqu'à nos jours<sup>51</sup>. D'autres locutions sont d'origine carrément moderne, comme « cogito ergo sum » (Descartes), ou « dignus est intrare » (Molière, *Malade imaginaire*)<sup>52</sup>.

Le latin représente à la fois une culture commune aux pays européens modernes qui ont fondé la pédagogie de leurs élites sur l'étude du latin, mais aussi une culture particulière à chaque pays, constituée par le réemploi, dans son vernaculaire, d'un latin venant des textes littéraires et de la langue cultivée. Ainsi, plusieurs des locutions latines des « pages roses » ont été véhiculées aussi par des auteurs allemands ou anglais, comme Schiller ou Shakespeare<sup>53</sup>. Les « pages roses » du Larousse, consacrées aux seules locutions latines en 1856, s'élargissent ensuite en accueillant des « locutions étrangères » (présentes dès 1876), dont Goscinny se sert aussi (notamment « Un poisson ! mon règne pour un poisson ! », qui joue sur un vers de *Richard III* de Shakespeare)<sup>54</sup>. Dans les traductions en langues européennes les mots et passages en latin restent inchangés, même si certains, plus spécifiques à la culture catholique (par exemple le latin ecclésiastique) ou française (citations de Racine ou Molière), deviennent sans doute plus difficiles d'accès en traduction<sup>55</sup>. Lorsque la culture cible semble trop lointaine la traduction fournit une note en bas de page (en hébreu par exemple).

Que reste-t-il dans les albums d'Astérix de la culture de la citation latine lancée par Erasme? Des nombreuses locutions classiques d'Astérix, je ne retrouve que quelques-unes dans les *Adages* — dans les albums de Goscinny, « parturiunt montes, nascetur ridiculus mus » et « gnôthi seauton » (la seule locution grecque), et dans ceux d'Uderzo, « non omnia possumus omnes » et « summum jus, summa injuria »<sup>56</sup>. L'attrait de la citation latine a subsisté jusqu'à son emploi parodique dans Astérix presque cinq cents ans après les *Adages* d'Erasme, mais entretemps le stock de locutions anciennes a été non seulement diminué, comme on pourrait s'y attendre, mais aussi profondément transformé, par l'apport d'expressions post-classiques provenant de l'Eglise, du droit, de la philosophie, et par l'impact des écrits modernes et contemporains qui ont préféré d'autres locutions à celles d'Erasme. Néanmoins

l'influence d'Erasme peut être perçue encore : par exemple c'est Erasme qui a canonisé « parturiunt montes », quand l'expression originale d'Horace était « parturient »<sup>57</sup>.

---

<sup>1</sup> J'ai eu beaucoup de plaisir à poursuivre ce projet, grâce à l'aide enthousiaste et généreuse d'amis de longue date comme David Bell, Jean Céard, Pierre Gervais, et Françoise Waquet, et de date plus récente comme William Barker, Max Engammare, Anja-Silvia Goeing et Sara Miglietti. Grand merci aux éditeurs de ce volume pour leur invitation et à Isabelle Pantin d'avoir relu mon texte avec grande expertise éditoriale.

<sup>2</sup> Sur ces catégories voir Renzo Tosi, *Dictionnaire des sentences latines et grecques*, traduit de l'italien par Rebecca Lenoir, Grenoble, Jérôme Millon, 2010, p. 17-21, et Alain Montandon, *Les formes brèves*, Paris, Hachette, 1992. Erasme en parle aussi dans les paratextes de ses *Adages*: voir Erasme, *Les adages*, éd. Jean-Christophe Saladin, 4 vols, Paris, Belles Lettres, 2011, p. 19-20 (avant-propos).

<sup>3</sup> Pour une étude des citations latines au moyen âge voir Hans Walther, *Lateinische Sprichwörter und Sentenzen des Mittelalters in alphabetischer Anordnung*, 6 vols, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1963-1969.

<sup>4</sup> Voir Louis Lobbes, *Des apophtegmes à la polyanthée. Erasme et le genre des dits mémorables*, 3 vols, Paris, Honoré Champion, 2013, p. 15.

<sup>5</sup> Ferdinand van der Haeghen, *Bibliotheca erasmiana: répertoire des oeuvres d'Erasme*, Nieuwkoop, B. de Graaf, 1961, p. 1-8, 15-19.

<sup>6</sup> Erasme, *Adages*, p. 26-31 (avant-propos).

<sup>7</sup> Lobbes, p. 56-58.

<sup>8</sup> Voir plus généralement Françoise Waquet, *Le latin, ou, l'empire d'un signe: XVIe-XIXe siècle*, Paris, Albin Michel, 1998.

<sup>9</sup> Dans la série Goscinny-Uderzo, sur laquelle je me concentre, seul *Le devin* (1972) ne contient pas de latin. Dans ses albums Uderzo introduit du latin dans la voie tracée par Goscinny, mais tire ses locutions latines uniquement des « pages roses », plutôt que d'une expérience plus directe du latin à l'école et ailleurs. Fils d'immigrés italiens de condition modeste, Uderzo a quitté l'école à quatorze ans en 1941 avec l'intention de faire une école de mécaniciens automobiles, mais a travaillé dans d'autres domaines (chez un fabricant de guitares, comme accordéoniste), avant de trouver un emploi qui mette en valeur ses talents de dessinateur. Voir Albert Uderzo, *Uderzo se raconte*, Paris, Stock, 2008.

<sup>10</sup> Pour une énumération de 43 locutions, voir Werner Marxgut, *Les moyens de caractérisation linguistique dans Astérix. Arbeitspapiere der Romanistik*, Innsbruck 8, Innsbruck: Institut für Romanistik der Universität Innsbruck, 1988, p. 37-40 (latin et grec), p. 42-44 (locutions latines).

<sup>11</sup> Pierre Larousse, *Nouveau dictionnaire de la langue française*, Paris, Larousse et Boyer, 1856, p. xi.

<sup>12</sup> Jean-Yves Mollier et Bruno Dubot, *Histoire de la librairie Larousse (1852-2010)*, Paris, Fayard, 2012, p. 76-79.



---

<sup>13</sup> Plus récemment la série *Harry Potter* (1997-2007) véhicule aussi des allusions latines, mais plutôt au niveau de mots simples que de locutions.

<sup>14</sup> Jacques Marny, *Le monde étonnant des bandes dessinées*, Paris, Le Centurion, 1968, p. 177.

<sup>15</sup> Henriette Touillier-Feyrabend, « Une traduction du comique est-elle possible ? Compte rendu de la table ronde des Journées d'étude de la Société d'Ethnologie Française consacrées à l'univers d'Astérix (Paris, 24-25 Février 1997) », *Ethnologie Française* 28.3 (1998), p. 375-77. Aujourd'hui le site officiel annonce « plus de 107 langues et dialectes ». <http://www.asterix.com/la-collection/les-traductions/>

<sup>16</sup> Hervé Baraud, « La mythologie d'Astérix », *La nouvelle critique* (1969), p. 35-40; André Stoll, *Asterix, das Trivialepos Frankreichs: die Bild- und Sprachartistik eines Bestseller-Comics*, Cologne, M. DuMont Schauberg, 1974.

<sup>17</sup> Marie-Ange Guillaume et José-Louis Bocquet, *Goscinny. Biographie*, Arles, Actes Sud, 1997, p. 165. Pour une hostilité explicite aux critiques voir Marie-Ange Guillaume, *Goscinny*, Paris, Seghers, 1987, p. 12, 59.

<sup>18</sup> Benoît Jeanjean, « Les citations latines », dans *Astérix de A à Z*, dir. Carine Picaud, Malakoff, Hazan et Paris, BnF, 2013, p. 152-55, et « Les allusions et citations latines dans les aventures d'Astérix le Gaulois », *Anabases* 9 (2009), p. 296-302. Voir aussi l'article de Gordon Braden dans *The Classical Tradition*, éd. Anthony Grafton, Glenn Most, et Salvatore Settis, Cambridge MA, The Belknap Press of Harvard University Press, 2010, p. 83-84. Les sites les plus détaillés sont:

<http://www.mage.fst.uha.fr/asterix/citation/citation.html> et <http://enseignement-latin.hypotheses.org/234> (de Philippe Cibois); voir aussi: <http://lencyclopedix.free.fr/citlat.php>; <http://www.everythingasterix.com/latin-jokes-explained/>

<sup>19</sup> Guillaume et Bocquet, p. 116.

<sup>20</sup> Cité par Guillaume et Bocquet, p. 84.

<sup>21</sup> Roba, *60 gags de Boule et Bill*, [Charleroi], Dupuis, 1962, p. 3-4 (citation de Tibulle puis proverbe latin en traduction), 8 (« Panem et circenses » Juvenal), 32 (« Parturiunt montes: nascetur ridiculus mus » Horace).

<sup>22</sup> *Astérix le Gaulois*, Paris, Dargaud, 1961, p. 5.

<sup>23</sup> Pour ces comparaisons j'ai utilisé ces éditions: Pierre Larousse, *Nouveau dictionnaire de la langue française*, Paris, A. Boyer, 1876; les pages roses numérisées du *Petit Larousse illustré*, Paris, Larousse, 1924; et *Petit Larousse*, Paris, Larousse, 1965.

<sup>24</sup> *Les Lauriers de César*, Paris, Dargaud, 1972, p. 26.

<sup>25</sup> *Le Bouclier arverne*, Paris, Dargaud, 1968, p. 40.

<sup>26</sup> Guillaume, *Goscinny*, s.v. « Latin ».

<sup>27</sup> Goscinny et al., *Du Panthéon à Buenos Aires: Chroniques illustrées*, Paris, IMAV, 2007, p. 12. Voir aussi son « 2e prix d'excellence, 6e » reproduit dans Aymar du Chatenet et Caroline Guillot, *Goscinny: faire rire, quel métier!* Paris, Gallimard, 2009, p. 15.

<sup>28</sup> *Le Combat des chefs*, Paris, Dargaud, 1966, p. 15.

<sup>29</sup> Benjamin Hall Kennedy, *Public School Latin Primer*, London, Longman's, Green and Co, 1866, p. 4. A la page iv, Kennedy explique qu'il a suivi trois auteurs prônant cet ordre des déclinaisons: Thomas Hewitt Key, Johan Nicolai Madvig et Henry John

---

Roby qui publièrent en 1845, 1844 et 1862 respectivement. Voir en particulier J. N. Madvig, *Bemerkungen über verschiedene Punkte des Systems der Lateinischen Sprachlehre*, Braunschweig, Friedrich Vieweg und Sohn, 1844, p. 24 et suivantes. Je suis reconnaissante à plusieurs collègues pour des consultations à ce sujet: William Barker, Anja-Silvia Goeing, Victoria Lopez-Cordon, et surtout Sara Miglietti.

<sup>30</sup> Pour ces comparaisons j'ai été limitée par les grammaires latines disponibles sur Gallica — j'espère que d'autres pourront y apporter plus de détail. La grammaire latine de Charles-François Lhomond de 1779, longtemps republiée, suit l'ordre ancien: NGDAccVocAbl; voir notamment A. Oudot, *Nouvelle grammaire latine de Lhomond*, Paris, Madame Veuve Maire-Nyon, 1851, p. 10. Après la publication de Johan Nicolai Madvig, *Grammaire latine*, tr. N. Theil, Paris: Firmin-Didot, 1870, qui propose l'ordre actuel, on trouve cependant deux grammaires qui choisissent des ordres encore différents: Lucien Leclair, *Grammaire de la langue latine*, Paris, Eugène Belin, 1872, p. 3 suit NVocGDAccAbl, et Edouard Sommer, *Cours complet de grammaire latine*, Paris, Hachette, 1872, p. 5, préfère NVocGDAblAcc. En tout cas l'ordre actuel est en place dans Maquet et Roger, *Grammaire latine*, Paris, Hachette, 1949, p. 8.

<sup>31</sup> Jeanjean, « Allusions », p. 301.

<sup>32</sup> Keith Houston, *Shady characters : the secret life of punctuation, symbols, & other typographical marks*, New York, Norton, 2013, p. 97-119, surtout p. 97 sur la paire astérisque-obèle; et Malcolm Beckwith Parkes, *Pause and effect: an introduction to the history of punctuation in the West*, Aldershot, Hampshire, England, Ashgate, 1992, p. 57, 302, 305.

<sup>33</sup> Cité dans *Ils sont fous ... d'Astérix! Un mythe contemporain*, Musée national des Arts et Traditions populaires 28 oct 1996-21 avril 1997, Paris, Editions Albert René/Gosciny-Uderzo, 1996, p. 114.

<sup>34</sup> Isaac Malet, *Histoire de France. Deuxième année*, Paris, Hachette, 1920, p. 7. L'idée provient de Strabon, *Géographie*, 7.3.8; Arrien, *Anabase d'Alexandre*, 1.4.8. Ernest Lavisse, *Histoire de France. Cours élémentaire*, Paris, Armand Colin, 1913, p. 2, 3, 6, 12. Voir Stoll, p. 27-35.

<sup>35</sup> Sur le roman de G. Bruno (alias Mme Fouillée) et son énorme retentissement en France et dans d'autres pays, voir Patrick Cabanel, *Le tour de la nation par des enfants. Romans scolaires et espaces nationaux (XIXe-XXe siècles)*, Paris, Belin, 2007, surtout p. 141-213 et p. 241-251 (notamment sur le concours national à la radio pour un nouveau Tour de la France en 1951-52).

<sup>36</sup> Voir *Chez les Belges*, p. 40 et suivantes.

<sup>37</sup> Merci à Patricia Ranum **pour** cette observation. Voir *Méthode de la prononciation latine dite vulgaire ou à la française [...] d'après le manuscrit de Dom Jacques Le Clerc*, ed. Patricia Ranum, Arles, Actes Sud, 1991, et Françoise Waquet, *Le latin ou l'empire d'un signe*, Paris, Albin Michel, 1998, p. 202

<sup>38</sup> *Le Bouclier arverne*, p. 26 et Tosi #1350 (« sol lucet omnibus »). Voir Wolfgang Rothe, « Asterix und das Spiel mit der Sprache », *Neuren Sprachen* (1974), p. 241-61, p. 257, et Jeanjean, « Les citations latines », p. 153.

<sup>39</sup> Pour « mens sana »: voir *Astérix aux Jeux Olympiques*, Paris, Dargaud, 1968, p. 40 et Tosi #2003 qui explique le détournement de cette expression de Juvenal. Pour « errare » voir *Astérix en Corse*, Paris, Dargaud, 1973, p. 19 et *Astérix et les Goths*,

---

Paris, Dargaud, 1963, p. 6. Tosi #1908 montre que cette sentence provient d'Augustin avec de nombreuses reprises, par exemple par Alexander Pope et Marcel Pagnol.

<sup>40</sup> Pour plusieurs exemples voir Jeanjean, « Allusions ».

<sup>41</sup> Suétone, *Vie de César*, 37, 32 et 82 respectivement (le « tu quoque » étant une traduction latine de l'exclamation de César en grec que Suétone rapporte); voir Jeanjean, « Les allusions », p. 299-301. Pour les auteurs latins qui figurent dans l'enseignement moderne voir Alain Choppin, *Manuels scolaire en France de 1789 à nos jours*, vol. 3: *Les manuels de latin*, Paris, Service d'histoire de l'éducation et publications de la Sorbonne, 1988. Salluste, Tite-Live, et Tacite y figurent le plus souvent (46-43 occurrences), suivis de Quinte Curce (32), Cicéron (30), puis Virgile (23) et César (20).

<sup>42</sup> L'expression est parodiée par les Huguenots en exil hostiles à Louis XIV qui résumant ainsi ses résultats militaires sur une médaille de 1693: « venit, vidit, sed non vicit »; Peter Burke, *The Fabrication of Louis XIV*, New Haven, Yale University Press, 1992, p. 139, 142.

<sup>43</sup> Résultats de recherches de ces expressions sur ARTFL. Voir aussi Tosi # 1305, 728, 2248.

<sup>44</sup> *Corse*, p. 18 et *Bouclier arverne*, p. 5; Tosi, #19.

<sup>45</sup> *Astérix chez les Bretons*, Paris, Dargaud, 1966, p. 5. Le vers est de Virgile, *Géorgiques*, 2.458-459 mais est omis par Tosi.

<sup>46</sup> *Le Tour de Gaule d'Astérix*, Paris, Dargaud, 1965, p. 44; *Petit Larousse* (1965), p. xvi. Le passage vient de Lucain, *Pharsale*, I, 128, repris par plusieurs auteurs modernes, dont Montaigne (I, 37); voir Tosi #865.

<sup>47</sup> *Petit Larousse* (1965), pages roses, p. v.

<sup>48</sup> *Jeux Olympiques*, p. 15; la citation provient de la Vulgate, Psaumes 2, 10; voir Tosi #2140. Cette locution n'est pas incluse en 1856 et prend la forme brève en 1876; en 1924 et 1965 elle prend la forme plus longue utilisée par Goscinnny.

<sup>49</sup> « Vade retro »: *Gaulois*, p. 46; *La Serpe d'or*, Paris, Dargaud, 1962, p. 18; *Bouclier arverne*, p. 15. « Beati spiritu pauperes »: *Astérix en Hispanie*, Paris, Dargaud, 1969, p. 15, *Le Domaine des dieux*, Paris, Dargaud, 1971, p. 13. « Vae victis »: *Gaulois*, p. 5.

<sup>50</sup> *Bretons*, p. 48; Tosi, #1121. L'expression figure chez Alphonse Allais (1854-1905) et a pris une nouvelle présence publique depuis les attentats de novembre 2015 à Paris lorsqu'elle fut inscrite sur la place de la Mairie de Paris.

<sup>51</sup> « Quod erat »: *Fils d'Astérix*, Paris: Albert René, 1983, p. 15; Tosi #2139. « Quis, quid »: *Serpe*, p. 43; Tosi #2125.

<sup>52</sup> « Cogito »: *Légionnaire*, Paris, Dargaud, 1967, p. 42 (avec de surcroît une jolie allusion en français: « toi tu penses, moi je suis »); voir Tosi #1985. « Dignus »: *Légionnaire*, p. 39; voir Molière, *Le malade imaginaire*, Acte III, scène 14; l'expression ne figure pas dans Tosi.

<sup>53</sup> Manfred Fuhrmann, *Der europäische Bildungskanon*, Frankfurt, Insel Verlag, 2004, p. 66-68 pour quelques exemples relatifs aux locutions dans Astérix.

<sup>54</sup> *Hispanie*, p. 48; cf. Shakespeare Acte V, scène 4, v. 7: « Mon royaume pour un cheval. »

<sup>55</sup> Voir par exemple un site suédois qui recense et traduit quelques locutions latines <https://ploggen.wordpress.com/tag/asterix/>

---

<sup>56</sup> « Parturiunt montes » provient d'Horace, *Ars poetica*, v. 139, mais comporte une erreur : le « parturient » d'Horace est devenu « parturiunt » déjà chez Erasme; Tosi # 1507. « Nosce te ipsum »: *Domaine des dieux*, p. 15 et Tosi, #1992. « Non omnia »: *L'Odysée d'Astérix*, Paris, Albert René, 1981, p. 22; Tosi #1294 (provient de Virgile, *Eclogues*, VIII, 63). « Summum jus »: *La Galère d'Obélix*, Paris: Albert René, 1996, p. 31; Tosi #925 (de Cicéron, *De officiis*, 1, 10, 33). Plus généralement, de toutes les locutions dans les pages roses de 1965 je ne trouve qu'une quinzaine d'entre elles qui paraissent dans les adages d'Erasme.

<sup>57</sup>Voir note 53.